

Anaphores après SN complexes : quels objets de discours ?¹

Catherine Chanet
Université de Fribourg, Suisse

Résumé

Cet article traite de la référence des SN binominaux en DE, de forme [(dét.) N1 DE (dét.) N2], et des phénomènes anaphoriques subséquents. Après avoir présenté les approches dont l'objectif est de prédire les anaphores à partir des SN, en fonction des relations sémantiques entre les noms et des types de prédéterminants, on se propose, en adoptant une conception cognitive de la référence, d'utiliser les phénomènes anaphoriques observés pour caractériser la référenciation opérée par les syntagmes binominaux. On est alors conduit à distinguer trois types de fonctionnements référentiels pour ces SN : certains SN nomment un objet de discours unique; d'autres, deux objets de discours distincts en relation l'un avec l'autre; enfin, les SN "à géométrie variable" peuvent selon les cas nommer un ou deux objets de discours. Ces trois types de fonctionnements sont détaillés et illustrés par 90 exemples, extraits de corpus de textes médicaux.

1. SN complexes, référence et anaphores

Le lien entre SN complexes et anaphores peut être abordé selon deux approches complémentaires. La première, que je qualifierai de "prédictive", consiste à établir les caractéristiques des SN complexes, et

¹ Recherche financée par le Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique (subside FNRS n° 12-33751.92).

Je remercie toute l'équipe du Séminaire de Linguistique Française de Fribourg : Denis Apothéloz, Laurence Benetti, Alain Berrendonner, Joël Gapany, Marie-José Reichler-Béguelin, et Françoise Zay. Merci également à Catherine Schnedecker pour sa relecture et ses conseils. Je reste bien évidemment pleinement responsable des erreurs et imperfections subsistantes.

par suite, celles de leur(s) référent(s), pour prédire les anaphores subséquentes (notamment à des fins de traitement automatique). La seconde, qui fait l'objet de cet article, consiste à étudier les anaphores survenant après un SN complexe pour tenter de comprendre la façon dont les structures pluri-nominales réfèrent. Dans le premier cas, on s'intéresse essentiellement aux anaphores, et l'on considère que la séquence pluri-nominale détermine (au moins partiellement) le type d'anaphore possible dans la suite du discours; dans le second, on s'intéresse à la référence des SN complexes, et l'on cherche à voir comment des régularités de pointage nous renseignent sur les référents ou objets de discours signalés par des SN complexes.

Les SN complexes auxquels on s'intéressera ici sont des SN binominaux qui comportent la préposition DE, soit des séquences de type [(dét.) N1 DE (dét.) N2], ce qui regroupe les structures de surface suivantes :

- Ø N1 DE Ø N2 : *État d'immobilisme, sensation de faiblesse.*
- Dét. N1 DE Ø N2 : *l'infusion de camomille, ce besoin d'isolement.*
- Ø N1 DE dét. N2 : *Névràlgie de la face, affaiblissement du malade.*
- Dét. N1 DE dét. N2 : *la circulation du sang, l'inflammation d'une glande.*

Avant d'en venir au corpus dont sont extraits ces exemples et aux problèmes que posent les anaphores après de tels SN, je voudrais détailler les deux approches possibles du lien entre ces structures et les anaphores qui surviennent à leur suite.

11. Prédire les anaphores à partir des SN complexes

Les travaux qui adoptent une démarche "prédictive" s'intéressent aux SN binominaux comportant un prédéterminant devant N1, et font l'hypothèse que la référence des anaphoriques survenant après un SN binominal peut être prédite, voire calculée, à partir du SN lui-même. L'objectif de tels travaux est donc de mettre à jour un certain nombre de facteurs propres aux séquences [dét. N1 DE (dét.) N2] qui favoriseraient soit une anaphore sur ce que désigne le SN global [dét. N1 DE (dét.) N2], soit une anaphore sur ce que désigne le SN formé par [dét. N2]. Deux types de facteurs semblent privilégiés : les relations sémantiques entre le N1 et le N2 d'une part, et le type des prédéterminants en présence dans le SN d'autre part.

III. Premier facteur : la relation sémantique entre N1 et N2

Considérer que la relation sémantique entre le N1 et le N2 peut influencer sur la référence d'un SN binominal et donc sur les phénomènes anaphoriques ultérieurs revient à se poser le type de questions suivantes : après un SN de type partie inaliénable/tout (*le pied de la table, le visage de l'enfant*), les anaphores désignent-elles préférentiellement le tout (<la table>, <l'enfant>) ou la partie (<le pied de la table>, <le visage de l'enfant>) ? Après un SN de type objet-possédé/possesseur (*la voiture de Martine, le chapeau de Luc*), les anaphores désignent-elles le possesseur (<Martine>, <Luc>) ou l'objet possédé (<la voiture de Martine>, <le chapeau de Luc>) ?

Répondre à de telles questions suppose (i) disposer d'une typologie des relations sémantiques et (ii) être en mesure de déterminer, pour un SN donné, quelle relation sémantique il porte : pour les exemples ci-dessus, il faut avoir reconnu une relation partie/tout dans *le visage de l'enfant* ou une relation objet-possédé/possesseur dans *le chapeau de Luc*. Or cette entreprise se heurte à un certain nombre de difficultés.

• Conformément à différentes études contrastives de la préposition DE (voir les travaux de Cadiot, et notamment Cadiot 1993) qui ont montré qu'on ne pouvait attacher à DE qu'un sémantisme très abstrait ou "incolore", les relations sémantiques portées par les SN s'avèrent multiples et variées. La préposition DE peut en effet être surinterprétée comme une relation d'attribution (*la gentillesse de Jean*), de localisation (*les industries de la France*), de possession (*le chapeau de Luc*), de création (*le livre de Sartre*), d'origine (*l'idée de Jean*), d'identité (*la ville de Paris*), d'expérience (*le désir de Jean*), d'agentivité (*l'arrivée de Jean*), d'"objectivité" (*la destruction de la ville*), de partie/tout (*le visage de l'enfant*), de mesure (*un voyage de trois jours*), de quantité (*cinq kilos de fraises*), de partition (*la majorité des électeurs*), voire comme une simple relation de repérage (*la fille de l'autre jour*)². De telles relations sont fixées d'après le sémantisme des noms en présence dans le SN.

• Mais, si l'on en croit Bartning (1987 et 1992), l'interprétation d'un même SN peut varier selon le contexte, dans la mesure où elle peut faire appel

² J'emprunte à L. Kister (ce numéro) et à I. Bartning (1987 et 1992) certains de ces exemples. On se référera à Bartning (1992) pour une typologie détaillée de ces relations.

soit à "une notion centrale ou un thème saillant dans le contexte plus large au niveau de la macrostructure, à savoir l'énoncé et le discours" (1992 : 164), soit aux connaissances extralinguistiques / encyclopédiques des interlocuteurs. Ainsi, pour interpréter un SN tel que *la jeune fille des livres*, il faut pour Bartning connaître le thème du passage du roman de Duras dans lequel s'inscrit cette séquence. De même, ce serait une connaissance du type "un architecte est quelqu'un qui construit des maisons" qui permettrait d'interpréter de façon préférentielle *la maison de l'architecte* comme <la maison construite par l'architecte> (et non comme <la maison où habite l'architecte>).

Le problème que posent ces SN non univoques est donc la pluralité des relations que DE y véhicule selon les contextes : un SN comme *l'eau des rivières* peut relever d'une relation de localisation, d'une relation partie/tout, voire d'une relation de possession (Bartning 1992 : 175). Autrement dit, la relation sémantique n'est pas intrinsèque au SN, elle est un effet de l'interprétation du SN en contexte³.

• On peut alors s'en tirer en remarquant que cette pluralité d'interprétations n'est pas le propre de tous les SN, mais seulement de ceux pour lesquels l'interprétation n'est pas "prototypique". Il existerait en effet des cas où la relation sémantique est "pré-construite", c'est-à-dire "inférable à partir de la micro-structure du SN lui-même" (Bartning 1992 : 170), notamment lorsque le N1 est dérivé d'un adjectif (*la gentillesse de Paul, l'immensité du ciel*), ou constitue un nom d'agent à suffixe *-eur* dérivé d'un verbe (*un porteur du virus*), un nom de sentiment (*ma haine des promenades, le goût de l'échec*), un nom de parenté ou de relation sociale (*l'épouse de Jean, l'employé de mon mari*), ou encore un nom de procès dérivé d'un verbe (*l'arrivée du train, la reconnaissance d'Israël*).

Si cette piste semble intéressante pour la prédiction des anaphores, elle laisse en suspens la difficulté suivante : un syntagme comme *la*

³ Bartning (1992) montre qu'il existe des liens entre les différentes interprétations possibles pour un même SN. Par exemple, une relation de possession et une relation locative ne sont pas indépendantes dans la mesure où, de façon prototypique, "le possesseur est normalement localisé dans la proximité de l'objet [possédé]" (Bartning 1992 : 173). Bartning propose alors de structurer l'ensemble des relations à l'œuvre dans les séquences [dét. N1 DE dét. N2] en indiquant les possibilités de transfert d'une relation à l'autre (voir sur ce point le résumé qu'en fait ici-même L. Kister). Reste à savoir si la prédiction des anaphores s'en trouve améliorée ou pas.

reconnaissance d'Israël, que Bartning interprète comme une relation procès/objet ($\emptyset$ a reconnu Israël), peut fort bien en contexte approprié faire l'objet d'une lecture subjective (Israël a reconnu $\emptyset$)⁴. Autrement dit, il semble que certains de ces cas, et particulièrement celui où N1 est un nom de procès, soient susceptibles d'une lecture non univoque, et l'on ne peut mettre sur le même plan des sous-spécifications dues à la préposition DE, et des indéterminations liées au sémantisme même des noms déverbaux. D'où : la relation sémantique entre N1 et N2 n'est pas "inférable à partir de la micro-structure du SN lui-même". En tout cas, pas seulement.

Les tentatives de typologies sémantiques des structures [dét. N1 DE (dét.) N2] montrent un phénomène intéressant pour l'étude des anaphores après SN complexes : si la relation sémantique entre N1 et N2 est à ce point sous-spécifiée, et fixée la plupart du temps par le contexte, alors elle ne constitue pas un facteur primaire dans la référenciation opérée par le SN. Reste donc à mettre en évidence d'autres facteurs susceptibles d'intervenir dans cette opération de référence.

112. Deuxième facteur : les types de prédéterminants en présence dans le SN

Faire l'hypothèse que les prédéterminants sont un facteur permettant de prédire les anaphores consiste à poser que le type des prédéterminants de surface : indéfini, défini, démonstratif ou zéro, devant N1 et devant N2, joue un rôle dans "le mode de donation du référent" du SN, i.e. dans les caractéristiques cognitives de ce référent.

⁴ Dans l'exemple que donne Bartning, l'interprétation de la relation est effectivement univoque :

La réunion de la conférence de Madrid, c'est pour le monde entier *la reconnaissance solennelle et spectaculaire d'Israël* par le monde arabe tout entier. (NO 1407 : 30 < Bartning 1992 : 170)

Mais elle l'est en vertu d'une expansion en "par" (considérée par Bartning comme ne faisant pas partie du SN), dont la fonction est précisément d'introduire un agent, ce qui permet d'inférer (i) qu'*Israël* n'est pas le nom de l'agent du procès de reconnaissance et (ii), qu'au niveau actantiel, *la reconnaissance d'Israël* comporte un agent indéterminé unifiable avec celui dénoté par le SN en "par" (Berrendonner 1995a). Cette conception s'accorde d'ailleurs avec la description du passif proposée par Desclés & Guentchéva (1993 : 76), selon laquelle "la construction de base du passif n'est pas la passive longue [*Israël a été reconnu par le monde arabe tout entier*] mais la passive courte [*Israël a été reconnu*]."

Ce n'est donc pas le simple rapport entre *reconnaissance* et *Israël* qui fixe la relation procès/objet.

Que les prédéterminants interviennent dans la référenciation opérée par les SN est un point consensuel dans le domaine des études sur la référence nominale et l'anaphore. On sait en effet que l'indéfini peut signaler l'introduction, dans la sphère publique du discours, d'un référent nouveau; que le défini constitue une instruction de rechercher un référent supposé déjà connu des interlocuteurs et pouvant aisément, sur la base de sa catégorisation, être distingué dans la masse des informations produites par le discours (Corblin 1983); que le démonstratif constitue une instruction de rechercher le référent le plus prégnant sur le plan thématique, ou le plus récent, en bref le plus saillant (Marandin 1986, et Berrendonner, ce numéro). Notons-le au passage, ces caractéristiques des prédéterminants montrent que les prédéterminants sont à analyser dans le cadre de la construction des représentations par le discours, de l'évolution de ces représentations, de leurs modifications, bref, dans le cadre d'une dynamique discursive.

L'hypothèse selon laquelle les combinaisons de prédéterminants dans les séquences [(dét.) N1 DE (dét.) N2] permettent de prédire la référence des anaphoriques subséquents est défendue dans ce numéro par L. Kister (voir aussi Kister 1993). Les résultats donnés ici-même par L. Kister sont les suivants :

1. L'absence de prédéterminant devant N2 est un facteur favorable à l'apparition d'un anaphorique désignant l'objet signalé par la totalité de la séquence [dét. N1 DE Ø N2].
2. La présence d'un démonstratif devant N1 favorise également les anaphoriques qui désignent l'objet signalé par la totalité de la séquence [démonstratif N1 DE (dét.) N2].
3. La présence d'un défini devant le N1 ne permet aucune prédiction.
4. Les cas où on a préférentiellement des anaphoriques qui dénotent l'objet signalé par [dét. N2] (et non plus par la totalité de la séquence) sont des cas où c'est le type sémantique du N1 qui intervient, et non pas le type de prédéterminant (*cinq cents grammes de fraises, cette fripouille d'enfant*).

Une étude statistique en cours portant sur un corpus d'environ 12 millions de signes (Baltazart & Kister, à paraître) devrait permettre d'évaluer grandeur nature la fiabilité de ces résultats. En l'état actuel de leurs travaux, Baltazart & Kister confirment les points 1 et 2 : 90% des anaphores après un SN sans déterminant devant N2 portent sur le référent de la totalité de la

séquence, ainsi que 87,5% de celles survenant après un SN avec démonstratif devant N1.

Outre le fait que le type de N1 semble aussi important que le type de prédéterminants, ce type d'approche pose une difficulté majeure : les occurrences de surface sont comptabilisées sans tenir compte d'éventuels phénomènes d'allomorphie, et les prédéterminants testés sont des morphes, et non pas des morphèmes. Ce qui pose problème à au moins deux niveaux : au niveau des interprétations de l'article zéro d'une part, et au niveau de l'interprétation d'un article donné comme spécifique ou générique d'autre part.

L'absence de prédéterminant est un phénomène de surface qui peut correspondre à des phénomènes sémantiques multiples. L. Benetti (1995) a montré que dans des structures de type [dét. N1 DE Ø N2], on pouvait différencier quatre types d'articles zéro devant N2 :

- | | |
|-------------------------------|--|
| - Ø + Nom propre | <i>l'utilisation de Calcareas</i>
Ø est équivalent à un défini. |
| - Ø + N [+ continu / massif] | <i>la boule d'ivoire</i>
Ø est un allomorphe de partitif |
| - Ø + N [- continu] singulier | <i>des brûlures d'estomac</i>
Ø est un défini générique |
| - Ø + N pluriel | <i>l'accumulation de problèmes</i>
Ø est un allomorphe d'indéfini pluriel |

Il s'ensuit qu'on ne peut pas considérer que l'absence d'article devant N2 constitue un seul et unique facteur, et regrouper dans la même classe des SN tels que ceux notés en italique ci-dessus⁵.

Par ailleurs, on sait également qu'un même article peut faire l'objet, selon les prédictions opérées dans l'énoncé, d'une lecture spécifique ou d'une lecture générique. Il n'existe à ma connaissance pas d'études ayant traité de

⁵ Ce SN est extrait d'un texte médical dans le domaine de l'homéopathie, que je présente au § 2.1. Les textes de ce type nomment de la même façon, par métonymie, une substance homéopathique et un type de patient, mettant en correspondance les caractéristiques physiologiques et psychiques des individus avec une substance donnée. Les noms de remède sont alors utilisés comme des noms propres. On peut toutefois se demander, comme pour les noms de médicaments, si ces substantifs sont réellement des noms propres. La question reste en tout cas à creuser.

⁶ Dans leur étude statistique (à paraître), Baltazart & Kister n'ont pas considéré les allomorphes d'indéfini pluriel comme des articles zéro.

l'influence éventuelle de l'opposition spécifique/générique sur les caractéristiques des anaphores après SN binominaux. Il semble qu'il pourrait être intéressant d'explorer cette voie⁷.

Une difficulté supplémentaire survient, à mon sens, quand dans ce type d'approche on porte des jugements d'acceptabilité sur des couples de phrases hors contexte pour déterminer quelles sont les anaphores possibles après des séquences binominales. Pour nous, les phénomènes anaphoriques ne peuvent s'analyser que dans le cadre d'un discours (attesté !), et le jugement sur l'(in)acceptabilité des enchaînements n'est pas opératoire dans la mesure où l'astérisque (dans la version "dure" du jugement) ou le point d'interrogation (dans une version plus "douce") invite l'interprète à reconstituer un contexte dans lequel l'enchaînement serait mal venu.

113. Bilan de l'approche prédictive

Si l'étude des relations sémantiques semble délicate à utiliser pour prédire la référence des anaphoriques après structures binominales en DE, l'étude des prédéterminants permet de dessiner quelques pistes d'investigation. Mais, comme le signale L. Benetti dans son analyse des articles zéro, l'analyse des morphèmes non réalisés en surface n'est pas dissociable du sémantisme lexical des noms. D'où : l'établissement des paramètres à l'oeuvre dans le facteur "type de prédéterminants" passe par l'étude de traits sémantiques attachés au lexique. De plus, si l'on veut évaluer l'influence d'une opposition spécifique/générique, on se doit d'examiner les prédications qui portent sur le SN. En définitive, le facteur "type de prédéterminants" amalgame des facteurs constitutifs et se révèle donc complexe.

Enfin, cette approche prédictive occulte à mon sens un phénomène majeur concernant les SN binominaux : les objets de discours qu'ils nomment. Ces études, lorsqu'elles se placent dans une conception textuelle de l'anaphore, parlent "du" référent du SN, lequel dépendrait de "la" tête du SN. Or pour

⁷ C'est du moins ce que suggère implicitement L. Kister (ce numéro) quand elle oppose sur base de jugements d'acceptabilité :

- | | |
|---|--|
| 1. Le visage d'une fillette est [généralement] souriant | 2. Le visage d'une fillette apparut à la fenêtre |
| a. Il rayonne de joie | a. Il était souriant |
| b. ? elle rayonne de joie | b. elle était souriante |
| (une fillette --> générique) | (une fillette --> lecture spécifique) |

peu qu'on choisisse une conception cognitive de la référence, la problématique liée aux SN binominaux se déplace vers la question suivante : ces SN nomment-ils un seul objet, ou deux objets de discours distincts ?

Répondre à ces questions suppose l'abandon d'une démarche prédictive, au profit d'une démarche qui envisage les anaphores après SN binominaux comme une source de renseignements sur les objets de discours créés par les SN, i.e. comme un indice des référenciations opérées par les syntagmes.

12. L'anaphore comme indice de structuration des objets de discours

121. Cadre théorique : une conception mémorielle de la référence

Il est désormais largement admis dans le domaine des études sur le discours, que les interlocuteurs interagissent en co-construisant un ensemble de représentations communes ou savoirs partagés. Ces connaissances construites par le discours, donc publiques, sont appelées objets de discours. Elles constituent les référents discursifs, et leur statut est purement cognitif. Leur ensemble forme ce que nous appelons ici une "mémoire discursive" (cf. Apothéloz et Reichler-Béguelin ici-même).

Un SN constitue le nom d'un objet de discours. Selon les prédications dont il fait l'objet, il peut nommer un objet *intensionnel* ou un objet *extensionnel*. Les objets intensionnels, qu'on appellera ici *types*, sont des objets dont les caractéristiques sont véhiculées par les connaissances lexicales : en disant que *le chat est un mammifère*, je ne fais rien d'autre, par *le chat*, que de nommer (c'est-à-dire rendre présentes dans les représentations de mon interlocuteur) les connaissances typiques liées en langue au substantif *chat*. En revanche, si je dis que *le chat a encore cassé une potiche*, *le chat* ne renvoie pas seulement à un ensemble de propriétés typiques, mais à un ensemble plus vaste de connaissances d'une nature différente, dans la mesure où je nomme un exemplaire particulier du type "chat". Le substantif *chat* me permet alors de **catégoriser** l'objet extensionnel (le chat particulier dont je parle) en fonction du type "chat". Autrement dit, les substantifs interviennent dans la catégorisation des objets de discours.

L'anaphore est une opération par laquelle un élément de la surface textuelle désigne un objet déjà présent dans la mémoire discursive, ou un objet

inférable à partir d'un autre objet qui s'y trouve. On parlera alors, pour l'opération d'anaphore, de **pointage**, et pour l'anaphorique qui effectue cette opération, de **pointeur**. L'étude de ces opérations de pointage fournit des informations quant aux représentations construites par le discours et à la façon dont elles s'organisent en mémoire (Berrendonner et alii, à paraître). Ces informations sont particulièrement précieuses quand il s'agit de comprendre quelle est la référence de descripteurs complexes.

122. *Quels référents pour les SN complexes ?*

Dans ce cadre théorique, le problème que pose la référenciation opérée par les SN binominaux en DE est de savoir quels sont les objets de discours qu'ils créent ou qu'ils activent en mémoire. Le fonctionnement référentiel des séquences [(dét.) N1 DE (dét.) N2] soulève alors deux questions :

1. Une structure [(dét.) N1 DE (dét.) N2] réfère-t-elle à un seul objet de discours complexe, ou à deux objets de discours distincts ?
2. Quelle est la structure des objets de discours signalés par une structure binominale ? Si l'on a affaire à un seul objet, quel est le rôle de chacun des deux noms dans la construction du référent ? Si l'on a affaire à deux objets de discours distincts, quelle est la relation qui lie ces deux objets ?

Les typologies sémantiques présentées plus haut ne permettent pas de répondre à ces questions : elles montrent que la préposition DE présente dans les SN ne "véhicule" aucune relation sémantique autre qu'une relation vague de repérage, faisant l'objet d'une sur-interprétation qui confère a posteriori une valeur sémantique à la préposition : cette relation n'est pas la source de l'opération de référence, mais une de ses conséquences. Elle ne peut donc fournir aucun renseignement sur la structure des objets de discours signalés par les SN complexes.

En revanche, les anaphores peuvent constituer un indice de la structure des objets mis en mémoire par les SN binominaux, dans la mesure où les anaphoriques pointent sur ces objets. C'est sous cet angle que le lien entre SN complexes et anaphores sera envisagé dans ce qui suit.

123. *Hypothèses*

J'appellerai O₀, lorsqu'il existe, l'objet de discours désigné par la séquence [(dét.) N1 DE (dét.) N2] et O₂, lorsqu'il existe, l'objet désigné par la séquence [(dét.) N2]. Je parlerai parfois de "SN2" pour désigner une séquence [dét. N2].

Les phénomènes anaphoriques survenant après les séquences binominales seront traités de la façon suivante :

1) pour une séquence [(dét.) N1 DE (dét.) N2] donnée, deux cas se présentent :

- a) l'anaphorique pointe sur O₀, c'est-à-dire sur l'objet dénoté par la totalité de la séquence.
- b) l'anaphorique pointe sur O₂, c'est-à-dire sur l'objet désigné par [(dét.) N2].

Parmi les critères de surface et/ou sémantiques qui permettent de décider sur quel objet pointe l'anaphorique, on peut distinguer :

- l'accord en genre et/ou en nombre, lorsque N1 et N2 sont de genre et/ou de nombre différent.

ex : *l'agressivité du patient* est surtout tournée contre **lui-même**...(71)

- la reprise lexicale de N1 ou de N2 (fidèle, synonymique, ou hyperonymique)

ex : dans *l'inflammation d'une glande*, la **glande elle-même** devient dure...(59)

Catarrhe de toutes les muqueuses (...). Ces **écoulements** peuvent...(76)

- les prédications diverses, dont le sens est relatif à N1 ou à N2

ex : *affaiblissement du malade*, qui tombe dans un état de mélancolie...(57)

2) Concernant la structure des objets désignés par les SN complexes, on a alors deux cas de figure :

- a) Les séquences pour lesquelles on observe des pointages réguliers sur O₀ et celles pour lesquelles on observe des pointages réguliers sur O₂ sont considérées comme des séquences pour lesquelles il n'existe qu'une seule possibilité de pointage, donc référant à un objet unique.

- dans le premier cas (pointages uniquement sur O₀), [dét. N2] ne réfère pas. Au niveau de la structure syntaxique du SN, c'est donc N1 qui est considéré comme le centre de syntagme.

- dans le second (pointages uniquement sur O₂), seule la séquence [dét. N2] réfère, la séquence [dét. N1 DE dét. N2] ne nommant pas un objet de discours. Au niveau syntaxique, c'est N2 qui constitue le centre de syntagme.

b) Les séquences pour lesquelles on observe tantôt des pointages sur O₀ et tantôt des pointages sur O₂, sont considérées comme référant à deux objets de discours distincts en relation l'un avec l'autre.

2. Les anaphores dans les corpus

21. Corpus d'étude

Le corpus sur lequel cette étude s'appuie est constitué de matières médicales homéopathiques⁸, qui sont des manuels à l'usage des médecins praticiens homéopathes. Une matière médicale homéopathique est organisée par noms de substances homéopathiques. Pour chaque substance, les matières médicales détaillent les symptômes que la substance peut faire disparaître (ou apparaître, selon qu'elle est administrée à dose homéopathique ou allopathique).

Les textes du corpus ont donc une finalité bien précise : permettre au médecin homéopathe de savoir quelle substance prescrire face à un certain type de symptômes. Il est important de prendre en compte cette finalité spécifique qui explique, on le verra, certaines routines anaphoriques.

⁸ Ce choix a été motivé par une collaboration avec l'équipe des informaticiens de l'Institut Informatique de l'Université de Fribourg (dirigé par Michèle Courant), dont le but est de développer un système connexionniste dénommé AROME, à partir d'analyses linguistiques de noms de symptômes, pour tenter de mettre à jour des liens entre les symptômes qui relèvent d'un même remède homéopathique (cf ici-même L. Benetti pour une typologie de ces noms de symptômes). Les exemples sont extraits des matières médicales de Kent 1932 (notés K) et de Vithoulkas 1983 (notés V). Le lecteur impressionnable notera que le texte de Kent est relativement ancien, et que son contenu est à replacer dans le contexte américain de l'époque.

22. Phénomènes à différencier des pointages : "ellipses" et liage

Si l'on adopte une conception mémorielle de la référence, on est conduit à distinguer trois types de phénomènes habituellement regroupés sous le terme d'anaphore : les phénomènes traditionnellement désignés par le terme d'ellipse, les phénomènes de liage, et les phénomènes de pointage. Seuls les pointages constituent des opérations sur la mémoire discursive. Les phénomènes d'ellipse et de liage ne sont donc pas à prendre en compte pour l'étude de la référence par les SN complexes.

211. Ellipses

On considérera comme "ellipses" les cas où l'élément anaphorique vaut pour un élément de la chaîne signifiante, mais ne provoque pas à lui seul d'opération en mémoire. Ce phénomène est appelé *substitution* par Halliday & Hasan (1976). Il s'agit notamment de cas où l'anaphorique peut être un *celui*, ou un *celle* comme en (1) :

- (1) Il peut accepter l'idée de la mort avec une relative sérénité mais non *celle* de l'incurabilité. (V23, p.28)

Celle apparaît comme une variable lexicale qui vaut pour une séquence ayant une occurrence antérieure, c'est-à-dire ici l'idée. Il y a en quelque sorte "anaphore de surface" dans la mesure où la "substitution" opère au niveau de la chaîne signifiante.

Les substitutions de ce genre sont soumises à des contraintes de parallélisme de structure. Elles apparaissent donc dans des sites classiques d'ellipse, à savoir des structures comparatives illustrées par (2)-(3), des coordinations telles (4) et (5), ou des énumérations comme (6). Dans tous ces cas la variable prend sa valeur sur la chaîne [dét. N1] (*la faiblesse, la paralysie, le délire, la forme, les accidents*):

- (2) Ainsi, la faiblesse de *MERCURIUS* n'est pas semblable à *celle* que l'on trouve chez d'autres remèdes. (V106, p.141)
 (3) Notons aussi que la paralysie de *PLUMBUM* n'a pas la même sévérité que *celle* d'*Alumina*. (V152, p.184)
 (4) Si nous voulons comprendre le délire de *BELLADONNA* et *celui* de *BRYONIA* pour voir lequel des deux remèdes conviendra dans un cas donné,

nous nous reportons à l'action fébrile du remède et cherchons quelle en est la nature; (K9, p. 264)

(5) Il [= cet état spasmodique] prend parfois la forme de coliques et parfois celle de névralgies. (K178, p.422)

(6) C'est un trait particulier de CALCAREA que, plus est prononcée la congestion des parties profondes, plus les régions superficielles deviennent froides. Dans les accidents de la poitrine, dans ceux de l'estomac, dans ceux de l'intestin, les pieds et les mains deviennent comme de la glace et se couvrent de sueur; le malade est parfois au lit avec la fièvre sur tout le corps et le cuir chevelu couvert de sueur froide. (K24, p. 278).

Mais la variable *celui* peut également valoir pour la chaîne [dét. N2], de par les accords en genre et en nombre avec le N2 qu'elle porte, et dans ce cas il ne peut pas y avoir de parallélisme de structure entre le SN complexe et le SN en *celui* :

(7) Telle est la véritable nature de CACTUS; vous ne trouverez, dans toute la Matière Médicale, aucun remède qui lui ressemble. Il n'y en a aucun qu'on puisse lui comparer pour l'intensité de ces symptômes. Tous ceux que j'ai décrits paraissent tourner autour de ces mots : congestion, constriction, et contraction. (K4, p.256)

(8) La plupart des douleurs sont améliorées par la chaleur, à l'exception de celles des dents et des mâchoires. (K99, p. 351)

Dans l'exemple (8), tout se passe comme si *celles* ne pouvait remplacer qu'une chaîne pouvant constituer — dans un autre contexte — le descripteur d'un référent : le terme *plupart* dans le prédéterminant complexe *la plupart de* n'a pas de fonction catégorisante, et une séquence comme *la plupart*, sauf à considérer qu'elle est elliptique, ne réfère jamais à elle seule. On ne pourrait donc rencontrer une substitution de *la plupart* par *celle* : on peut supposer que si la substitution opère bien au niveau des chaînes, toutes les chaînes [dét. N] ne sont pas également substituables par un *celui*, *ceux*, ou un *celle(s)*.

Enfin, *celui* peut prendre sa valeur sur la totalité de la chaîne que constitue le SN, en général dans des structures comparatives :

(9) Quelquefois, une sensation de crampe au niveau du plexus solaire, similaire à celle d'IGNATIA. (V44, p.57)

(10) État d'esprit comparable à celui de certaines personnes ayant une recherche spirituelle. (V158, p.192)

(11) Les maux de tête par contre offrent des caractéristiques particulières : ils commencent, en général, au-dessus de l'oeil gauche, s'étendent par derrière jusqu'à l'occiput. Ils peuvent siéger à gauche — le plus fréquemment —, ou à droite; du côté droit, il convient de les différencier de ceux de PRUNUS. (V179, p.222)

Le SN sur lequel opère la substitution est alors presque toujours un SN à prédéterminant zéro devant N2. Là encore on peut supposer que les caractéristiques référentielles du SN interviennent dans l'attribution d'une valeur à *celle*, *celui*, *ceux* : si avec ce type de variables la substitution opère bien au niveau des signifiants, il semble qu'elle ne puisse se produire que sur une chaîne signifiante qui à elle seule pourrait référer, autrement dit, qui au niveau sémantique comporterait un nom catégorisant.⁹

Dans les cas où *celui* se substitue à une sous-chaîne du SN, il va de soi que la totalité du SN en *celui* réfère bien à un objet de discours; en revanche la variable seule ne réfère pas : elle prend simplement sa valeur dans la chaîne signifiante antérieure. *Celui* ne constitue donc pas une instruction de rechercher un objet en mémoire, mais une instruction de rechercher une chaîne qui (i) puisse entrer dans une certaine structure syntaxique et (ii) comporte un élément catégorisateur.

Il existe néanmoins un certain nombre de cas douteux, dont (12), où la valeur de *celles* n'est pas très claire :

(12) Nous n'aurions pas l'idée de donner CONIUM pour ces congestions soudaines, violentes du cerveau ou ces crises soudaines et violentes de douleur dans la tête, la face ou les yeux, mais nous le donnerons pour celles qui accompagnent une maladie progressive générale. (K159, p.407)

Dans cet exemple le *celles* peut être interprété comme désignant <les congestions> ou <les crises de douleur>. On peut penser que les SN présents dans l'exemple (*ces congestions soudaines, violentes du cerveau et ces crises soudaines et violentes de douleur dans la tête*) traduisent une hésitation quant à la dénomination appropriée d'un même objet doublement catégorisé, comme congestion d'une part et comme crise de douleur d'autre

⁹ Pour des difficultés liées à ces problèmes d'ellipse et de substitution par rapport aux autres phénomènes relevant du domaine de l'anaphore, voir Berrendonner 1995-b.

part. *Celles* reprendrait alors l'alternative de dénomination et fonctionnerait comme un hyperonyme de *congestion* et *crise de douleur*, indiquant que les objets de discours auxquels renvoient les SN peuvent être provisoirement catégorisés de façon identique.

222. Liage

Les cas de liage sont des cas où un pronom entretient des liens micro-syntaxiques d'accord avec un segment du discours antérieur. Le remplacement du pronom par un SN est impossible : l'apparition du pronom est réglée par des phénomènes purement syntaxiques. C'est le cas lorsque le pronom fait partie intégrante du SN, comme en (13) et en (14) :

(13) Quand la pression extérieure et la tension qui en résulte deviennent trop fortes, le système nerveux s'effondre et produit *un certain nombre de symptômes physiques qui empêchent la personne de continuer* (V176, p.218)

(14) C'est le *type de patient qui nécessite*, dans une perspective médicale orthodoxe, *l'hospitalisation d'urgence en milieu psychiatrique et des neuroleptiques*. (V171, p.210)

En (13), la séquence *un certain nombre de symptômes physiques* ne réfère pas à elle seule, et en (14), la séquence *le type de patient* ne désigne pas non plus d'objet de discours. Seule la totalité du SN (marqué ici en italiques) réfère. Le pronom est intégré au SN et participe à l'élaboration du référent. Il ne pointe donc pas sur un objet préalablement introduit en mémoire.

Les phénomènes de ce type, qu'il s'agisse d'ellipses (substitutions) ou de liages, ne donnent pas lieu à une opération en mémoire discursive, et constituent donc des cas parasites pour l'étude qui nous occupe.

Reste que le champ des opérations de pointage, qui sont celles qui nous intéressent, n'est pas toujours aisé à délimiter sur corpus.

23. Problèmes d'identification des pointages

231. Phrases nominales

Une des caractéristiques de ce corpus est de comporter un grand nombre de phrases nominales. Ces phrases nominales s'organisent autour d'un SN sans prédéterminant devant le N1, dont le rôle sémantique est d'introduire un

nouvel objet de discours. Ces SN complexes non prédéterminés, situés en tête de "phrase", constituent des noms de symptômes. Un problème se pose lorsque le N1 du SN complexe est repris fidèlement sans détermination, comme en (15) et (16) :

(15) *Démangeaisons de la peau des membres*. Souvent **démangeaisons** avec brûlure. (K50, p. 298)

(16) *Douleur des membres* pendant le frisson; **douleur rhumatismale**. Douleur dans les articulations; (K51, p. 298).

Peut-on parler d'anaphore dans ce cas ? Y a-t-il pointage sur l'objet de discours signalé par le premier SN, ici signalé en italique ? Autrement dit, les "démangeaisons avec brûlure" sont-elles celles de la peau des membres ? Deux analyses sont possibles :

(i) on a affaire à des objets de discours distincts, et dans ce cas *démangeaisons de la peau des membres* et *démangeaisons avec brûlure* pour (15), *douleur des membres* et *douleur rhumatismale* pour (16), ne se recouvrent pas. En conséquence le second SN (*démangeaisons avec brûlure, douleur rhumatismale*) n'est pas anaphorique.

(ii) on a affaire à un objet de discours unique, mais dans ce cas le second SN a un rôle attributif. Les phrases nominales sont alors paraphrasables par :

- souvent ces démangeaisons (celles de la peau des membres) sont des démangeaisons avec brûlure.
- cette douleur (celle des membres) est une douleur rhumatismale.

La seule opération de pointage effectuée par ces phrases nominales réside donc dans le SN implicite *ces démangeaisons* ou *cette douleur*, et n'est pas en elle-même portée par les SN attributifs *démangeaisons avec brûlure* et *douleur rhumatismale*, dont le rôle est d'attribuer une propriété à l'objet de discours.

Ces cas ne seront donc pas répertoriés parmi ceux qui fournissent des indications sur la référence des SN binominaux.

232. *SN définis et unicité du référent*

Un problème similaire se pose lorsque le SN complexe est de type [(dét.) N1 de le N2] et lorsqu'on a une "reprise fidèle" du N2, comme en (17) et (18) :

(17) *Inflammation de la gorge* avec saignement de **la gorge**. (K165, p.413)

(18) *Spasmes des muscles des yeux*, de sorte que **les yeux** présentent des secousses et des contractions nerveuses, d'abord d'un côté puis d'un autre. (K186, p.426)

Dans ces exemples, le SN défini (*la gorge, les yeux*) enchâssé dans le SN complexe en italiques désigne un référent n'ayant pas été introduit en mémoire, mais supposé connu du fait de son unicité dans le domaine de référence (ici : le corps humain). Il s'agit d'un phénomène similaire à celui que l'on observe pour des SN définis tels *la lune* ou *le soleil*, qui ne pointent pas sur un objet de discours existant, mais qui rappellent (catalysent) une connaissance partagée en la rendant publique.

Le second SN défini (en gras dans les exemples) peut-il être dans ce cas considéré comme anaphorique ? Il ne l'est traditionnellement pas : on considère traditionnellement qu'il n'y a pas anaphore dans la mesure où l'interprétation du second SN peut s'effectuer sans recourir au SN introducteur. Mais dans une perspective cognitive, on peut dire que ce second SN pointe sur une entité préalablement convoquée en mémoire par le SN complexe : il y a bien pointage, et en ce sens, ce SN est donc bien anaphorique.

On intégrera donc les phénomènes de ce genre dans le champ des phénomènes à étudier.

24. *En résumé*

Ont été pris en considération pour cette étude :

- Les phénomènes de pointage uniquement (dans ce qui suit, le terme "anaphore" désignera les phénomènes de pointage).
- Se manifestant sous forme pronominal (y compris les possessifs et les relatifs non intégrés au SN complexe), ou sous forme lexicale définie ou démonstrative.

La proportion de telles anaphores par rapport au nombre de SN complexes du corpus est environ de 10 anaphores pour 100 SN. L'étude porte sur environ 200 anaphoriques. Il est possible que quelques pointeurs soient passés inaperçus lors du relevé, qui a été effectué manuellement : une relecture du corpus montre qu'on ne "voit" pas certaines anaphores, tant leur interprétation ne pose aucune difficulté. Quoi qu'il en soit, l'objectif n'était pas ici de fournir des résultats quantitatifs fiables, mais de dégager quelques pistes d'investigation concernant la référence opérée par les SN binominaux.

L'observation des corpus montre que les phénomènes de pointage après SN binominaux permettent de différencier trois fonctionnements référentiels pour les SN en DE. Certains SN nomment un objet de discours unique : selon les cas, cet objet est O₀ ou O₂; d'autres SN nomment deux objets de discours distincts O₀ et O₂ et mettent en relation ces deux objets; enfin, il existe une catégorie de SN en quelque sorte intermédiaire, où les SN dénotent deux objets de discours possédant des propriétés telles qu'ils peuvent être confondus ou "indiscrétisés" (Berrendonner 1994) en un seul, que j'appellerai objets de discours "à géométrie variable".

La suite de cet article est consacrée à détailler ces trois types de fonctionnements référentiels.

3. *SN binominaux nommant un objet de discours unique*31. *Syntaxe et sémantique*

Systématiquement, certains SN provoquent un pointage sur O₀, d'autres un pointage sur O₂. Les deux noms N1 et N2 présents dans ces SN ne jouent alors pas le même rôle dans l'opération de référence : l'un des deux noms constitue ce qu'on appelle communément la "tête" ou le "centre" de syntagme, i.e. le nom qui permet de catégoriser le référent comme ressortissant d'un type; l'autre nom semble intervenir dans la construction proprement dite du référent.

Du point de vue de leur structure, ces SN présentent tous la particularité de comporter devant N2 un prédéterminant zéro interprétable comme un défini générique, qui signale que N2 est un nom de type (Benetti 1995). L'ensemble de la structure [(dét.) N1 DE Ø N2] constitue alors un

descripteur *caractérisant*, au sens de Bally (1965), le référent. Cette structure fonctionne donc sur le plan sémantique comme un *catégorisateur complexe* (Berrendonner, ce numéro).

Le nom qui n'intervient pas dans la catégorisation de l'objet, selon qu'il s'agit de N1 ou de N2, peut servir à effectuer différents types d'opérations de construction de descripteurs complexes, que j'examinerai successivement ci-dessous : créer de façon *ad hoc* un nom de sous-type à partir d'un nom de type, créer de façon *ad-hoc* un nom d'exemplaire à partir d'un nom de type, créer un nom de type complexe, ou de sous-type, à partir d'un nom de type simple.

32. Pointages sur O₂

321. Création *ad hoc* d'un sous-type

Les seuls cas des corpus pour lesquels on a **toujours** un pointage sur O₂ sont ceux où le SN comporte en position N1 un substantif comme *sorte*, *genre*, *espèce*, *catégorie*, *type*. Ces substantifs ont parfois été décrits dans la catégorie des "verrues nominales" (Blanche-Benveniste & al. 1991), en vertu du fait que dans les SN de ce type, le N2 n'est pas pronominalisable : **une sorte de celui-ci* (voir aussi Rouget 1989). Lorsqu'ils sont en position N1, c'est N2 qui catégorise le référent, et les anaphoriques pointent donc sur O₂ :

(31) Tous ses symptômes oculaires, ainsi que ses maux de tête et ses symptômes nerveux s'aggravent en lisant, en écrivant, ou en regardant fixement un objet déterminé. Il se sent très épuisé après un effort de ce genre, et a des douleurs déchirantes au-dessus des yeux, derrière les yeux à l'intérieur de la tête. C'est *un genre particulier de mal de tête*, comme il a l'habitude d'en avoir. (K25, p. 279).

(32) Les patients MAGNESIA sont des gens qui finissent toujours par avoir le caractère aigri; *une sorte d'amertume*, même si *celle-ci* n'est en fait ni dure, ni acerbe. (V95, p.130)

(33) *Ce type de patient* ne vous donne en général pas ou peu de symptômes. Si par exemple vous lui demandez s'il a peur de l'obscurité, il répondra peut-être par l'affirmative mais avec un léger haussement d'épaules, destiné à vous montrer qu'il ne s'agit là que d'une chose sans importance alors qu'il est en réalité terrifié par le noir. (V84, p.116)

Cependant le substantif opérateur peut également être en position N2. Il est alors précédé d'un élément à valeur anaphorique (*même* en (34), *ce* en (35)), ou suivi d'une expansion adjectivale (36-37). Dans ce cas c'est N1 qui catégorise le référent, les anaphores pointent toutes sur O₀ :

(34) Peut-être ne verrez-vous jamais des choses identiques à celles qu'on a décrites, mais vous verrez *des choses du même genre*, **auxquelles** l'esprit se complaît (...) (V77, p.100)

(35) Si dans son travail, *un adulte de ce type* a des subordonnés qui se disputent, cela l'angoisse énormément et il va tout faire pour essayer de trouver une solution à leur conflit. (V96, p.130)

(36) Il arrive très souvent qu'*une inflammation du type érysipélateux*, lente, apparaisse; **elle** est violacée et donnera le signe du godet. (K65, p. 314).

(37) Comme LYCOPODIUM concerne le plus souvent *des sujets de type intellectuel*, on les retrouve fréquemment parmi des professions libérales nécessitant des performances publiques. (V91, p.126)

Ces substantifs opérateurs construisent un sous-type à partir du type signalé par le centre de SN. Lorsque le substantif opérateur est en position N1, la séquence [<substantif opérateur> DE Ø N2] joue alors le rôle d'un hyponyme par rapport à N2. Cependant cet hyponyme, et donc le sous-type construit, possèdent un certain nombre de caractéristiques particulières :

- l'hyponyme n'a pas de correspondant dans le lexique. Il est donc impossible de nommer le sous-type sans avoir recours à une construction complexe. Par exemple, le recours à une séquence binominale en (31) est justifié par le fait qu'il n'existe pas dans la langue de terme pour nommer un mal de tête survenant après un effort de lecture et se situant au-dessus des yeux.

- l'objet dénommé par la totalité de la séquence relève **plus ou moins** de la catégorie désignée par N2. Comme le signale Galmiche (1990 : 35-36), "en général, ce genre de construction est davantage utilisé pour signaler une ressemblance, une tentative de classification approximative, plutôt qu'une inclusion stricte d'une classe dans une autre". Cela pourrait signifier que le prototype de la catégorie subordonnée est "décentré" par rapport à celui de la catégorie superordonnée, dans le sens où il est organisé autour de propriétés typiques qui ne sont pas celles de la catégorie superordonnée.

• Le sous-type est construit sur la base de propriétés communes à plusieurs de ses ressortissants, qui ne sont pas des propriétés typiques de la catégorie superordonnée : ce n'est pas une propriété typique pour un mal de tête que de survenir après un effort de lecture et de se situer au-dessus des yeux. Mais les maux de tête qui possèdent ces propriétés peuvent constituer une classe, dont le type correspondant peut être dénommé par *un genre (particulier) de mal de tête*, comme en (31), et centré autour des deux propriétés "survenir après un effort de lecture" et "se situer au-dessus des yeux". Le fait que cette construction du sous-type ait lieu à partir de propriétés *accidentelles* d'objets appartenant à une même catégorie explique l'absence de terme correspondant dans le lexique.

Il existe un lien entre la position du substantif opérateur dans le SN et le statut logique de l'objet de discours : si le substantif opérateur est en position N1 (cf. 31-32-33), le SN nomme un objet *intensionnel*. Or, on sait que les prédéterminants indéfini et démonstratif orientent l'interprétation d'un SN comme désignant un objet extensionnel. Ici, cette interprétation préférentielle est bloquée, et la présence du substantif opérateur en N1 évite une ambiguïté interprétative : toute séquence comportant un tel nom en N1 désigne un type et non un individu extensionnel.

322. Création *ad hoc* d'un exemplaire de type

L'opération en quelque sorte inverse de la précédente intervient quand le ressortissant d'un type donné ne peut pas être désigné par un SN indéfini de structure [un + <nom de type>]. C'est semble-t-il le cas en (38), où le N1 permet de créer une instanciation du type "choléra", et en (39), où il permet de créer une instanciation du type "intoxication opiacée (avec de la diarrhée)" :

(38) HAHNEMANN n'avait pas vu de *cas de choléra*, mais il perçut que *la maladie* produisait des symptômes ressemblant à ceux de CUPRUM, de CAMPHOR et de VERATRUM. (K180, p.423)

(39) Si jamais vous aviez *un cas d'intoxication opiacée* avec de la diarrhée, PULSATILLA en viendrait presque toujours à bout. (K136, p. 396)

En (38), il n'est pas possible de référer à un exemplaire extensionnel de la maladie en utilisant [un + <nom de type>] : "un choléra" serait probablement interprété par métonymie comme "un individu atteint du

choléra"¹⁰, et non comme "une instanciation de la maladie". Pour créer un objet extensionnel ne comportant que les propriétés du type, on a recours à un N1 tel que "cas", qui constitue un nom générique d'exemplaire. En (39), le choix d'un SN indéfini comme *une intoxication opiacée* risquerait de conduire à l'interprétation selon laquelle le lecteur serait lui-même intoxiqué (*si jamais vous aviez une intoxication opiacée avec de la diarrhée...*). Le recours au nom générique d'exemplaire permet d'éviter cette interprétation.

Il faut noter que là encore, le substantif *cas* en N1 influe sur le statut logique de l'objet de discours : il oriente l'interprétation du SN comme désignant un objet extensionnel.

Le nombre d'exemples de ce type dans les corpus est trop faible pour dégager une tendance quantitative quant aux anaphores ultérieures. Cependant, on peut penser que la raison d'être d'un substantif comme *cas* en N1 est d'éviter une ambiguïté interprétative, et il semble probable que les anaphoriques survenant après de tels SN pointent préférentiellement sur O₂. On peut trouver des pointages sur O₀ lorsqu'une interprétation métonymique est favorisée, comme en (40) où la préposition *chez* favorise un glissement référentiel de l'instanciation de la maladie à l'individu atteint :

(40) Je me souviens d'un certain nombre de *cas de dégénérescence graisseuse du coeur* chez *lesquels* j'aurais dû prévenir tous les troubles avec KALI CARB., si j'avais mieux compris *ces cas* à *leurs* débuts. (V86, p.120)

33. Pointages sur O₀

331. Création d'un type complexe par rapport à un type simple

Une structure [(dét.) N1 DE Ø N2] où N2 apparaît comme le nom d'un type peut servir à signaler un type complexe, sous-type du type nommé par N1. En (41), "remède de routine" est un sous-type de "remède". En (42),

¹⁰ D. Apothéloz me signale un exemple qui illustre ce phénomène :

J'ai eu *un rhumatisme chronique* qui m'était très attaché. Je me suis toujours souvenu de *ce client* parce qu'il ponctuait toutes mes ordonnances par ce mot bizarre : "Oui, mais ce me fera-t-y du bien, Docteur ?" (Max Jacob, *Le cabinet noir*).

"membrane de coloration foncée" pourrait être considéré, dans le domaine des symptômes médicaux, comme nommant un sous-type de "membrane" :

(41) Pour nombre de médecins, COLOCYNTHIS est un remède de routine dans les cas de sciaticque, et c'est seulement lorsqu'il échoue qu'ils prennent les symptômes du cas afin de trouver quel remède est réellement indiqué. (K144, p. 402)

(42) Dans de telles circonstances la gorge sera remplie d'une fausse membrane diphtérique de coloration foncée et il y aura du saignement tout autour de ses bords. (K167, p.413)

(43) Parce que SILICEA est un remède d'action très profonde, il y a toujours un risque à l'utiliser de façon routinière en présence d'un abcès. (V161, p.197)

Il faut signaler que ce sous-typage semble propre au domaine de connaissances dont relèvent les matières médicales : l'absence d'article devant N2 pourrait ici permettre d'indiquer que la propriété signalée par N2 est, dans le domaine, une propriété typique : il peut être pertinent pour un médecin d'établir différents types de remèdes, pour structurer le champ des connaissances sur ces remèdes. Les SN complexes ci-dessus désigneraient alors un ressortissant d'un type complexe.

332. Identification de deux objets par unification de leurs attributs

Il s'agit de cas où le SN comporte en N1 un substantif qui peut être considéré comme un hyperonyme de N2 :

(44) C'est un état de passivité, dans lequel il reste assis et pense à ses petites affaires, et à ses petites choses dont la somme ne fait rien du tout, et il reste assis des heures et des heures. (K19, p. 274)

(45) État d'immobilisme tout à fait similaire à celui qu'on rencontre dans l'artériosclérose. Il semble qu'il n'y ait plus de vie émotionnelle. Cet état néanmoins, bien que caractéristique de PLUMBUM, n'apparaît pas du jour au lendemain mais après des années d'évolution. (V143, p.180)

L'article zéro devant N2 indique ici un nom de type en N2, et le DE indique une relation de repérage à effectuer entre le type "état" et le type nommé par N2. Or, les N2 en (44) et (45) sont des déadjectivaux qui désignent des propriétés. Ces propriétés peuvent être considérées comme des états (la passivité et l'immobilisme sont considérés, au moins dans les

définitions des dictionnaires, comme des états). Le type "état" nommé par N1 peut être unifié avec l'attribut "état" du type "passivité" : la préposition DE est alors surinterprétée en relation équative.

Le descripteur complexe *état de passivité* met alors en relief un des attributs possibles de "passivité", en classifiant explicitement la passivité comme un état. Au niveau sémantique, tout se passe comme si la séquence [N1 DE Ø N2] (*état de passivité*) désignait un sous-type de N1 (*état*). Ces SN comportent donc en N1 un terme qui peut être considéré comme hyperonymique par rapport à N2, et la séquence [N1 DE Ø N2] crée un sous-type du type désigné par N1. L'objet créé en mémoire ressortit à ce sous-type.

333. Instanciation d'une place d'actant

Un phénomène similaire a lieu avec les SN du corpus qui nomment en N1 la place objet d'un procès, et en N2 l'objet qui instancie cette place d'actant : en (46) et (47), *sensation* nomme l'actant objet du procès *ressentir* (*ressentir une sensation*). C'est par rapport au repère que constitue cette place objet de procès que le N2 est interprété comme instanciant la place d'actant, i.e. comme constituant la sensation en question :

(46) *Sensation d'ouverture et de fermeture du vertex, qui commence au réveil, dure toute la journée et est aggravée par le bruit.* (K55, p.306).

(47) Le malade CARBO VEG. a beaucoup de difficultés respiratoires. Suffocation; ne peut pas s'allonger. *Sensation de faiblesse dans la poitrine, comme s'il n'allait plus pouvoir inspirer. Cette sensation* est tantôt due à la faiblesse cardiaque et tantôt à une réplétion thoracique. (K83, p. 328).

On peut là aussi considérer que la séquence [N1 DE Ø N2] désigne un sous-type du type que nomme N1 : une sensation de faiblesse (pour 47) peut être considérée comme un type particulier de sensation. Le DE peut alors être sur-interprété comme une relation équative, dans la mesure où N1 joue — localement — le rôle d'hyperonyme par rapport à N2.

Il semble que dans ces trois cas, la séquence [N1 DE Ø N2] permette de créer, de façon *ad hoc*, c'est-à-dire interne au champ des connaissances médicales, un sous-type de celui que nomme N1 : c'est sur le ressortissant

de ce sous-type créé en mémoire, c'est-à-dire sur O₀, qu'ont lieu les pointages.

4. SN complexes dénotant des objets de discours "à géométrie variable"

41. Les SN complexes référant à des objets "à géométrie variable" sont ceux qui comportent un quantificateur lexical ou un collectif. Ces deux cas sont regroupés ici, car ils présentent les mêmes comportements vis-à-vis des anaphores : le nom de collectif ou de quantifieur se trouvant en position N1, les anaphoriques pointent préférentiellement sur O₂.

Sur le plan syntaxique, ces deux types de SN ont en commun une structure [(dét.) N1 DE Ø N2], où N2 est pluriel et signale une classe, et où l'article zéro devant N2 peut être interprété comme un allomorphe d'indéfini pluriel "des" ayant disparu suite à une haplogogie "de" + "des" (cf en (43) : *un grand nombre de déséquilibres*, et en (45) *un groupe de spasmes*). Mais ces SN peuvent également comporter — en surface — un prédéterminant démonstratif ou défini devant N2 : dans tous les cas le N2 est bien prédéterminé en profondeur.

Les différences entre SN comportant un nom collectif et SN comportant un nom quantifieur tiennent aux caractéristiques sémantiques du N1, i.e. à la possibilité pour le SN de désigner deux objets de discours distincts, ou un seul.

42. Quantifieurs

Dans les structures où N1 est un quantifieur, N1 ne peut constituer le nom d'une classe d'objets, mais indique une opération de regroupement sur des objets appartenant à une même classe. La question est de savoir si ce "regroupement" constitue une sous-classe de la classe associée au N2, c'est-à-dire si, en (41), *la plupart des maux de tête de Calcareia* désigne une sous-classe des maux de tête de Calcareia, et si en (43), *un grand nombre de déséquilibres* désigne une sous-classe de déséquilibres :

(41) *La plupart des maux de tête de CALCAREA*, aussitôt qu'ils deviennent intenses, sont accompagnés de pulsations. (K22, p. 277).

(42) Le patient NUX VOMICA a justement une sensibilité particulière à *bon nombre de ces substances* et il va souffrir conséquemment à *leur* utilisation. (V120, p.159)

(43) Tous ces abus, après avoir eu leur période d'efficacité, entraîneront *un grand nombre de déséquilibres*. Ils se situeront d'abord au niveau digestif, puis le système nerveux se retrouvera atteint. (V122, p.160)

Cette question dépend du degré de lexicalisation du quantifieur : lorsque celui-ci est très lexicalisé, N1 fait partie d'un prédéterminant complexe (*la plupart de, bon nombre de*), et seul N2 joue un rôle catégorisant dans la référenciation opérée par le SN. Autrement dit, il n'y a dans ce cas qu'un seul objet O₂ en mémoire : la classe associée au N2.

On peut cependant observer des hésitations concernant les accords à effectuer après de tels SN. Ces hésitations sont l'indice d'un conflit entre un traitement syntaxique et un traitement référentiel de ces structures : en (44) — exemple authentique qui a échappé à l'éditeur —, il y a conflit entre une norme syntaxique d'accord sur le N1 (ici satisfait en genre), et un accord référentiel — "macro-syntaxique", dans la terminologie de Berrendonner & Reichler-Béguelin (1995) —, qui tient compte des objets nommés par le SN (ici satisfait en nombre) :

(44) L'organisme est soumis à *un nombre croissant d'agressions auxquels* il n'est pas accoutumé à répondre. (V43, p.56)

43. Collectifs

Les structures à collectif semblent instaurer une relation de repérage entre deux objets : il y aurait bien deux objets en mémoire, le collectif O₀ et la classe O₂ des entités constituant le collectif, lesquels auraient tous les deux la même extension. Mais ces deux objets auraient une tendance certaine à devenir "indiscrets" (Berrendonner 1994), c'est-à-dire à fonctionner comme une seule et même entité cognitive. La conséquence est que les collectifs fonctionnent de la même façon que les quantifieurs, l'opérateur de repérage DE invitant à réinterpréter le N1 comme quantifieur.

Ce phénomène, comme l'observent Berrendonner & Reichler-Béguelin (1995) à propos des accords après les SN de ce type, est d'ailleurs confirmé diachroniquement : les usages tendent à fossiliser dans la syntaxe même (par des accords sur le N2 ou par des accords "associatifs" qui ne tiennent

compte ni du N1 ni du N2) un traitement cognitif qui privilégie la classe au détriment du collectif la constituant. Au niveau des anaphores, ce traitement cognitif se manifeste par des pointages sur O₂ :

(45) Ce remède a le pouvoir de produire *un groupe de spasmes* à la suite *desquels* le malade paraît comme mort, ou en extase. (K175, p.421)

(46) Considérant PLUMBUM sous l'angle de l'artériosclérose, nous ne serons pas surpris de voir qu'il coïncide avec *toute une variété de désordres circulatoires*. Le *plus caractéristique* est : palpitations en étant couché du côté gauche. (V150, p.183)¹¹

Un pointage sur O₀ reste théoriquement toujours possible. On trouve des exemples tels (47), qui montrent qu'il n'est pas nécessaire de distinguer nettement deux objets pour pouvoir interpréter l'anaphore, le collectif et la classe qui lui est co-extensive formant un objet indifférencié :

(47) Parle, saute d'un sujet à l'autre, *un flot d'idées* traverse son esprit *que* la parole n'arrive pas à traduire assez vite. (V89, p.124)

Ici, il n'est pas pertinent, du point de vue de l'interprétation, de savoir si l'anaphorique sous-jacent au relatif *que* pointe sur le < flot d'idées > ou sur la classe des idées.

5. Repérage d'un objet de discours par rapport à un autre

51. Reste enfin tout un éventail de SN pour lesquels on observe tantôt des pointages sur O₀, tantôt des pointages sur O₂. On supposera que ces syntagmes mettent en relation deux objets de discours distincts, et que l'un de ces objets sert de repère à l'autre : la préposition DE n'a alors pas d'autre fonction que celle de marquer cette relation de repérage entre deux référents.

Les anaphores observées après ces SN sont semble-t-il déterminées par deux phénomènes distincts d'ordre discursif :

¹¹ Le SN *le Ø plus caractéristique* comporte une ellipse du nom *désordre*. On ne peut cependant parler de réelle "substitution" ici, dans la mesure où Ø ne vaut pas pour la chaîne [dét. N2 Adj.] *des désordres circulatoires*. Il y a donc ici convocation, par l'intermédiaire de l'anaphorique zéro, d'un type "désordre circulatoire" associé à la classe des désordres circulatoires.

• des phénomènes de planification discursive, que l'on peut mettre en évidence par l'existence de routines textuelles : on peut repérer, dans un certain nombre de cas, des routines d'anaphorisation (pointages préférentiels sur O₀ ou sur O₂).

• des phénomènes liés à la saillance des objets en mémoire discursive, pour lesquels on n'observe pas de routine spécifique : le choix, à l'encodage, d'anaphoriser plutôt O₀ ou plutôt O₂ dépend dans ce cas du degré d'activation ou de la récence d'un objet dans la sphère publique du discours.

52. Routines textuelles

On peut distinguer, dans les corpus, deux types de routines textuelles : le premier type est constitué par des routines liées à des phénomènes pragmatiques de pertinence, qui sont indépendantes du type de discours; quant au second type, il concerne des routines dépendant de la finalité du texte, qui sont donc liées au domaine de connaissances particulier dont relève le corpus.

521. Routines liées à des phénomènes pragmatiques : le rôle des hyperonymes

Les routines d'anaphorisation qui semblent indépendantes du type de texte sont dues à la présence d'un hyperonyme dans le SN complexe. Le rapport d'hyperonymie, contrairement à ce qui se passait pour les exemples présentés en 3.3.2., n'est pas interne au SN. Le SN comporte simplement un terme qui, en langue, est un terme superordonné, tel *partie* ou *propriété*. Il n'existe pas de lien déterministe entre la présence d'un hyperonyme et le pointage sur l'un des deux objets : on ne peut pas prédire, face à la présence d'un hyperonyme en N1, sur quel objet s'effectueront les pointages, dans le sens où un hyperonyme en N1 peut, selon le champ sémantique dont il relève, déclencher des pointages aussi bien sur O₂ que sur O₀. En revanche, pour un hyperonyme donné, donc à l'intérieur d'un champ sémantique donné, la présence de l'hyperonyme en N1 rendra non pertinents les pointages sur l'un des deux objets, et les pointages s'effectueront systématiquement sur l'autre objet, C'est donc le champ sémantique dont relève l'hyperonyme qui détermine les pointages. Il

s'ensuit qu'on ne peut rendre compte des régularités d'anaphorisation après de tels SN complexes sans faire intervenir la sémantique du N1.

5211. Pointage sur O₀ : N1 est un hyperonyme de partie

Il s'agit de cas où le SN comporte en N1 un nom générique de partie, comme l'hyperonyme *partie* en (48)–(50). La relation de repérage portée par DE est alors sur-interprétée comme une relation partie/tout. Les pointages observés après ce type de SN sont tous des pointages sur O₀ :

(48) Il y a une brûlure intense dans la *partie du corps enflammée*, **qui** est indurée et pourpre. (K67, p. 314).

(49) Ainsi, quand une *partie du corps* sera blessée, **elle** se couvrira d'un escarre. (K71, p. 318).

(50) Ils [= les malades] auront aussi la sensation qu'ils sortent de leur corps, mais en fait, seulement au niveau de *certaines parties de leur corps* **qui** leur semblent devenir si légères qu'elles leur donnent l'impression de flotter. (V48, p.59)

N1 (*partie*) constitue ici un nom générique d'ingrédient. L'utilisation de l'hyperonyme montre que la spécification de cet ingrédient est informationnellement non pertinente : peu importe la façon dont cette partie est catégorisée, elle n'est définie que par sa relation d'ingrédience à un objet repère. Dans la suite du discours, cet ingrédient ne sera donc pas défini par sa catégorisation, mais par des propriétés spécifiques qui lui seront attribuées par l'intermédiaire des prédications opérées : *être induré et pourpre* en (48), *se couvrir d'un escarre* en (49), *sembler léger au malade* en (50) : on peut s'attendre dans ce cas à ce que les pointages aient lieu sur cet objet, que l'on veut définir par ses propriétés, et non pas sur son repère.

5212. Pointage sur O₂ : N1 est un hyperonyme de propriété

Autre cas où l'on peut identifier une routine anaphorique liée à la présence d'un hyperonyme en N1 : celui où l'hyperonyme constitue un nom générique de propriété, tel *caractère*, *trait*, *caractéristique*, *qualité*, dans les exemples ci-dessous. O₀ est donc ici une propriété quelconque d'un objet O₂, repérée par rapport à cet objet O₂. Le DE de repérage est alors sur-interprété comme une relation propriété générique / objet support. Les pointages ont lieu sur l'objet repère O₂ :

(51) Un *caractère très particulier de la douleur de la tête* est qu'**elle** se déplace du côté sur lequel le malade est couché vers le côté sur lequel il n'est pas couché, et qu'**elle** continue de changer ainsi quand le malade change de position. (K10, p. 267).

(52) Un *trait curieux de CICUTA* est que certains de **ses** symptômes font penser à la catalepsie (K189, p.368)

(53) Une *autre caractéristique de NATRUM MURIATICUM* est **son** incapacité à uriner ou à aller à la selle devant autrui. (V113, p.148)

(54) Tout débutant en homéopathie connaît *les caractéristiques générales de NUX* : **sa** frilosité, **son** aggravation aux courants d'air surtout le matin. (V127, p.163)

(55) *Les qualités essentielles de KALI CARB.* ne sont pas sans évoquer d'autres remèdes auxquels **il** est apparenté. (V88, p.120)

Étant donné que le SN1 signale une propriété indéterminée de l'objet support désigné par [dét. N2], il n'y a aucune pertinence à pointer sur cette propriété générique¹² : une sorte de "loi d'informativité" veut que dans la suite du texte, cette propriété soit précisée, trouve une instanciation. Dans la plupart des cas en effet, cette propriété est instanciée via une structure attributive, du type :

[un <variable de propriété> DE N2] ÊTRE <valeur de la variable propriété>

Or cette propriété instanciée est toujours repérée par rapport à l'objet O₂ : il est donc légitime que les anaphores pointent sur le repère, qui désigne le support de propriété.

522. Routines textuelles liées à la planification du discours

Outre les routines liées à des phénomènes pragmatiques, il semble que les corpus offrent des procédés d'anaphorisation dont la récurrence est liée à la finalité du discours. Ces textes ont pour objet de permettre au médecin homéopathe d'effectuer un diagnostic en identifiant des symptômes. La description des symptômes obéit alors à plusieurs "schémas", ce qui permet d'identifier des routines de pointage. La finalité du discours n'est cependant pas seule à intervenir dans les stratégies anaphoriques : là encore les caractéristiques sémantiques du N1 peuvent jouer leur rôle.

¹² laquelle, contrairement à ce qui se passait pour l'ingrédient générique, ne peut être définie par ses propriétés.

5221. SN interprétables comme lien procès / actant : N1 est un déverbal

Dans les SN de structure [(dét.) Déverbal DE dét. N2], le DE est réactionnel (le nom déverbal régit, au niveau syntaxique, son complément en DE), et la relation de repérage entre objets est sur-interprétée en relation procès/actant.

Tout comme pour le cas des SN à hyperonyme, le fait que N1 soit un substantif dérivé d'un verbe ne permet aucune prédiction sur les anaphores ultérieures : on trouve des pointages sur O₀ (le procès) ou sur O₂ (l'actant). Les stratégies de pointage s'inscrivent dans des routines de description des symptômes. Il semble également qu'elles fassent intervenir le type de procès (processus ou état) que nomme en contexte le N1 déverbal.

Les notions de *processus* et d'*état* que j'utilise ici sont empruntées à J.-P. Desclés (1991-a). Pour Desclés, ces notions ne sont pas attachées en langue aux prédicats, mais résultent de la mise en fonctionnement des prédicats lexicaux par un processus énonciatif (autrement dit, elles sont liées à l'énonciation et pas au lexique). Les notions de processus et d'état n'ont donc de sens que dans le cadre d'une énonciation donnée : c'est l'énonciateur qui, par un ensemble de phénomènes aspectuels, présente le procès comme statique ou comme processuel.

a) Pointage sur l'actant (O₂) : N1 nomme un processus

Une routine textuelle bien attestée dans les corpus consiste à détailler un processus affectant un actant non agent. Le procès est ici identifiable comme un processus en vertu du fait qu'il est présenté comme évoluant au fil du temps, et permettant de passer, via différentes phases, d'un état initial à un état final.

Les exemples où le procès est perçu comme un processus mentionnent l'état final dans lequel se trouve l'objet affecté au terme du processus (l'état *résultant*), et les états intermédiaires éventuels par lesquels passe cet objet, c'est-à-dire des attributs qu'il acquiert au fil de son évolution.

On trouve dans les exemples relevant de cette routine, des verbes non statifs, comme *pâlir* ou *bleuir* en (56), *tomber* en (57), *s'affaiblir*, *s'infiltrer* et *s'indurer* en (58), et enfin *devenir* + *Adj.* en (58) qui indique l'état résultant de l'actant non agent :

(56) Peu importe le siège de la douleur, il y a toujours *altération du visage*. **Il** finit par pâlir, et les joues bleussent. (K152, p. 403)

(57) Grande raideur des articulations et parallèlement, *affaiblissement du malade*, **qui** tombe dans un état de mélancolie, de désespoir, d'anxiété et de peur. **Il** a constamment présente à l'esprit la conviction qu'il est incurable et aussi l'impression qu'il va **lui** arriver quelque chose, qu'une épée de Damoclès est suspendue au-dessus de **sa** tête. (K93, p. 344)

(58) Dans *l'inflammation d'une glande*, les veines s'affaiblissent et s'infiltrant, **la glande elle-même** devient dure et douloureuse, les tissus alentour s'indurent et la peau en regard prend une coloration pourpre. (K63, p.314)

L'exemple (59) illustre la totalité de la routine qui consiste à détailler le processus : outre la présence de verbes non statifs comme *enfler* et *devenir* + *Adj.*, on a ici mention de l'état final de l'objet (*très chaudes et si sensibles que...*), des états intermédiaires exposés chronologiquement (*d'abord rouges ensuite pourpres*), et pour terminer, le retour au processus pour indiquer qu'il touche à sa fin (*l'inflammation aura tendance à la résolution spontanée*) :

(59) BELLADONNA provoquera *une inflammation de toutes les glandes*; **celles-ci** enfleront, deviendront très chaudes et si sensibles qu'on pourra à peine **les** toucher; d'abord d'un rouge brillant **elles** prendront ensuite une coloration pourpre, et **l'inflammation** aura tendance à la résolution spontanée si l'on ne fait rien. (K66, p. 315).

Pour tous ces exemples, les pointages n'ont pas lieu sur le processus (O₀), mais sur l'objet affecté (O₂), qui constitue le repère stable par rapport auquel une instabilité est détectée¹³.

b) Pointage sur le procès (O₀) : le procès peut être un état

La routine concurrente, où l'anaphorique pointe sur le procès, consiste à définir ce procès, la plupart du temps par des structures attributives du type [x est y] :

(60) *Le gonflement des ganglions inguinaux* est un trait frappant, même quand **il** est en rapport avec un squirre. (K127, p. 383)

¹³ Pour une conception cognitive de la notion de repérage, voir Desclés (1991-b).

(61) Les maux à type CARBO VEG. surviennent chez les êtres jeunes quand ils sont en état de faiblesse; chez les gens d'âge moyen qui sont comme atteints de vieillesse prématurée; ou dans l'écroulement de la santé **qui** est naturellement l'apanage de la vieillesse. (K87, p. 330).

(62) La circulation du sang n'est jamais égale dans tout le corps; **elle** est spasmodique et irrégulière. (K1, p. 255)

Cette routine consiste à attribuer des propriétés au procès même. L'ensemble [procès + actant] peut également être défini par comparaison :

(63) Grande distension de l'abdomen, comme on **la** trouve dans la fièvre typhoïde. (K132, p. 388)

Pour tous ces exemples il semble difficile de soutenir que le procès est perçu comme un processus par l'énonciateur : ne sont mentionnés ni l'état initial, ni l'état final, ni les phases du procès. En (62), *circulation du sang* constitue clairement un état, dans la mesure où toutes les phases du procès sont identiques entre elles. Les autres exemples comportent des déverbaux correspondant à des verbes non statifs : *gonfler* pour (60), *s'écrouler* pour (61), *se distendre* pour (63). Mais il semble, au moins pour (60) et (63), que ce soit ici l'état du patient, résultant du processus, qui soit nommé par le déverbal : les ganglions sont gonflés, et l'abdomen est distendu.

Il faudrait donc examiner les exemples de ce type de façon plus approfondie, de façon à pouvoir déterminer si l'anaphore dépend du fait que le procès est présenté comme un état, ou du fait qu'elle s'insère dans une routine particulière de description des symptômes. Il est en effet très difficile ici de différencier les deux facteurs : l'interprétation d'un procès comme processus ou comme état dépendant fortement de l'énonciation, elle est aussi liée à ces phénomènes de routines.

5222. Routines d'attribution de propriétés à un objet

D'autres routines cette fois-ci clairement liées à la finalité des matières médicales consistent à spécifier les propriétés caractéristiques d'un symptôme, ou celles du siège de ce symptôme. Les noms de symptômes concernés sont des SN dont N2 constitue un nom d'organe (*névralgie de la face*, *catarrhe de toutes les muqueuses*) ou un nom de substance homéopathique, c'est-à-dire — métonymiquement — un nom de patient

(l'éruption de CLÉMATIS, une des anxiétés majeures d'ARSENICUM) : en bref, un site par rapport auquel le symptôme est défini.

On observe au moins deux routines concurrentes : la première consiste à donner les caractéristiques du siège du symptôme, et les pointages se font donc sur O₂; la seconde attribue des propriétés au symptôme lui-même, et les pointages se font sur O₀.

a) Pointage sur le siège du symptôme = O₂

Cette routine consiste à préciser un symptôme en donnant les caractéristiques statiques de la zone concernée par celui-ci. Ces caractéristiques peuvent être attribuées par analogie, via des structures en *comme*, par exemple en (64) et (65) :

(64) Compression uniforme d'un organe, comme si on **le** ligotait de plus en plus fort. Mais dans les tubes et les canaux c'est *une constriction d'un segment particulier*, décrite la plupart du temps comme s'il était lié par une corde. (K2, p. 255)

(65) Névralgie de la face; douleurs comme si **elle** se déchirait, se fendait, douleurs en coups de couteau, avec les modalités habituelles. (K117, p. 377)

Elles peuvent également être attribuées par le recours à des structures attributives de type [x est y], par exemple en (66), (67), et (68) :

(66) Spasme du larynx pendant la toux, ou sans toux. Constriction du larynx; spasmes de la gorge, **qui** est douloureuse et enflammée. CHAMOMILLA guérit le mal de gorge lorsque **la gorge** est d'une rougeur uniforme, s'étendant à peu près d'une façon uniforme sur **la gorge entière**, avec gonflement considérable. (K106, p. 354)

(67) Cyanose du visage et des lèvres. **Le visage** est pourpre dans les convulsions et la coqueluche. (K187, p. 426)

(68) Grosses déformations des articulations; **elles** sont augmentées de volume, molles et infiltrées, toujours plus mal par temps sec; il y a plus de douleur dans les périodes sèches. (K94, p. 344)

Au niveau des objets de discours, c'est donc O₂ (le site par rapport auquel on repère le symptôme) qui se voit doté d'un nouvel attribut à l'occasion de l'opération de pointage.

Cette routine vaut également pour les cas où le lien symptôme / site est interprétable en termes de lien propriété spécifique / support, c'est-à-dire pour les cas où N1 est un déadjectival, comme en (69)-(71) :

(69) CACTUS est un remède pour le traitement des hémorroïdes, *l'atonie du grand système porte et des veines inférieures du rectum*, les veines hémorroïdales.

Les veines sont dans un tel état de relâchement que les dilatations s'y formeront et saigneront abondamment. Hémorroïdes saignantes. (K6, p. 258)

(70) C'est vrai aussi pour une autre rubrique concernant *une des anxiétés majeures d'ARSENICUM* : "Anxiété pour les autres". Celui-ci est moins préoccupé par les autres pour eux-mêmes que parce qu'il a peur de perdre quelqu'un qui lui est proche. Il s'agit d'une préoccupation personnelle et il sera peu concerné par quelqu'un qui lui est étranger. Il n'éprouve que la peur de perdre une personne dont il est dépendant. (V26, p.29)

(71) Chez PLUMBUM, *l'agressivité du patient* est surtout tournée contre lui-même. Sa nervosité est si grande qu'il va chercher à se frapper à l'aide d'un couteau. (V145, p.181)

Dans ce cas les pointages ont lieu sur le support de propriété, qui constitue le repère.

b) Pointage sur le symptôme = O₀

Le pointage sur le symptôme est justifié par la nécessité d'énumérer les caractéristiques de ce symptôme pour en faire un trait spécifique de la substance homéopathique concernée. Cette routine est très caractéristique des textes qui constituent les corpus, où l'on détaille régulièrement les modalités d'apparition, d'aggravation ou d'amélioration d'une pathologie commune à plusieurs remèdes; ce n'est que compte tenu de ces modalités que le symptôme est représentatif d'une substance donnée :

(72) *Le mal de tête* oblige le malade à se coucher. Il survient en attrapant froid mais, quand il est constitué il est calmé par l'air frais. Il est amélioré par la pression. (K47, p. 295).

(73) *Beaucoup de maux de tête* se fixent sur le front le matin au réveil, ou y apparaissent le soir après dîner; ceux-ci sont aggravés en se baissant et en marchant; (K48, p. 295).

(74) *Les maux de tête* par contre offrent des caractéristiques particulières : ils commencent, en général, au-dessus de l'oeil gauche, s'étendent par derrière

jusqu'à l'occiput. Ils peuvent siéger à gauche — le plus fréquemment —, ou à droite; du côté droit, il convient de les différencier de ceux de PRUNUS. (V179, p.222)

(75) Et ce qui est vrai de l'éruption du cuir chevelu sera vrai de *l'éruption de CLEMATIS* partout ailleurs; elle sera aggravée en se lavant; elle cuira et brûlera et sera presque enflammée après avoir été lavée. (K124, p. 382)

(76) *Catarrhe de toutes les muqueuses* : nasale, urétrale, vaginale... Ces écoulements peuvent être facilement supprimés mais récidivent à la moindre occasion. (V11, p. 18)

Ici, ce sont donc les exigences de la pratique du médecin qui conditionnent les anaphores dans les textes médicaux. Dans les cas où le SN complexe ne comporte pas d'hyperonymes et réfère à deux objets distincts, les pointages sur O₀ ou sur O₂ semblent également possibles : il est raisonnable de penser dans ce cas que les aspects quantitatifs concernant les préférences de pointages soient à mettre en relation avec les types de textes qui constituent le corpus.

53. Pas de routine observée

Enfin, reste un ensemble de SN complexes à la suite desquels on observe aussi bien des pointages sur O₀ que des pointages sur O₂. On en conclut que ces SN réfèrent bien à deux objets distincts en mémoire, qu'il n'y a pas de préférence de pointage sur O₀ ou sur O₂, et que les raisons qui motivent le choix d'un pointage plutôt que d'un autre tiennent à l'état courant de la mémoire discursive, c'est-à-dire de l'information partagée.

531. Cas particulier des opérateurs de partition

Un cas où l'on n'observe pas de préférence de pointage et qui pose problème est celui où en position N1 apparaît un lexème signalant une opération de partition d'un tout continu auquel réfère le SN2. Les exemples (77) et (78) comportent un pointage sur le tout continu (O₂), alors qu'en (79) et (80) on trouve des pointages sur la partition elle-même (O₀) :

(77) CARBO VEG. est un des plus grands remèdes que nous ayons pour *le début de la coqueluche*. Sa toux a tous les haut-le-cœur, tous les vomissements, toute la rougeur du visage qu'on trouve dans *cette affection*. (K82, p. 328).

- (78) Comprendre les différents stades d'un remède permet aussi de dégager l'essence du remède et ainsi de le différencier des remèdes similaires. (V19, p.26)
- (79) Les deux extrêmes peuvent se voir chez un même malade, l'un d'abord et l'autre plus tard. Il peut passer du plus haut degré d'excitation mentale et de violence au maximum de prostration et d'épuisement, dans lequel le corps est bleu et froid et doit pourtant être découvert. (K52, p. 300).
- (80) Souvent de petites doses d'opium occasionneront de la dysenterie et, si on les augmente, il se produira une inflammation de l'intestin. (K137, p. 396)

Ces structures s'apparentent à celles qui indiscretisent un collectif et la classe qui lui est co-extensive, et aux structures à prédéterminant (quantifieur) complexe (cf. § 4). Il semble donc que là encore, les deux objets aient une tendance à l'indiscretisation, mais de façon moins marquée que dans le cas des collectifs et des quantifieurs.

La seule explication disponible pour rendre compte des deux possibilités de pointage, et donc, de la présence de deux objets en mémoire, est le faible degré de lexicalisation du N1 comme opérateur de partition : moins l'usage d'un N1 dans ce rôle est lexicalisé, plus on a tendance à considérer que la "partie" du tout constitue un objet à part entière.

532. Relations sémantiques du type partie inaliénable / tout

Autres SN pour lesquels aucune tendance concernant les pointages ne se dessine : ceux qui sont interprétables en termes de relation partie / tout, dont la littérature fait largement état. La "partie" est ici spécifique dans le sens où N1 n'est pas un hypéronyme. Dans les exemples suivants, le SN global réfère à la partie O₀, et la séquence [dét. N2] réfère au tout O₂. Les exemples (81) et (82) comportent un pointage sur O₀ (la partie), alors que c'est un pointage sur O₂ (le tout) que l'on trouve en (83) :

- (81) Nous voyons que l'organisme de ce malade est dans un état d'inertie; il ne s'y produit pas de changements rapides; tout est ralenti. (K64, p. 314).
- (82) Pendant la période de croissance beaucoup d'enfants ont besoin de ce remède. Il est souvent indispensable quand les os du crâne sont lents à se former, ou que leur développement ne marche pas de pair avec la croissance générale de l'enfant. (K40, p. 289)

- (83) Aussitôt les dents se mettent à pousser, les os entrent en croissance, les jambes du petit bonhomme deviennent assez fermes pour qu'il puisse marcher, et lui permettre bientôt de se tenir debout. (K12, p. 269)¹⁴.

Il semble ici nécessaire de faire intervenir des phénomènes de saillance des objets et d'évolution de la mémoire discursive pour expliquer les pointages¹⁵.

533. Relation générale de repérage

Enfin, dans tous les autres cas, le DE du SN joue le rôle de charnière entre deux objets : il indique simplement que l'un des deux objets est repéré par rapport à l'autre, et l'on peut ultérieurement pointer aussi bien sur l'objet repéré que sur son repère. On peut alors distinguer deux cas, selon que le SN est propre au domaine des corpus ou pas.

533.1. Noms de symptômes : le repérage est une relation de localisation

Pour un certain nombre de SN propres au domaine homéopathique, aucune régularité d'anaphore ne se dessine. Ce sont ceux pour lesquels N1 constitue à lui seul un nom de symptôme, et où l'objet désigné par SN2 constitue la localisation — spatiale — de ce symptôme :

¹⁴ On peut se demander pour (83) quel est le sujet zéro de l'infinitif *permettre*. Si le morphème non réalisé en surface pointe sur <les jambes>, alors on a aussi un pointage sur O₀.

¹⁵ C'est en tous cas en vertu de phénomènes de ce type que l'exemple suivant fait sourire :

Mardi après-midi, à l'heure du dîner, les deux voitures de la famille étaient garées devant la maison. Les volets étaient clos et le portail ouvert. Le corps du père, qui avait passé la matinée sur son lieu de travail et était rentré chez lui pour déjeuner, a été retrouvé près de la porte d'entrée. Sa femme, de retour d'une nuit de garde à l'hôpital, reposait sur son lit et leurs enfants, chacun dans sa chambre. Les enquêteurs, qui n'ont pas encore retrouvé l'arme du crime, passent au tamis tous les débris de la maison et cherchent un début d'explication dans le passé proche ou lointain des victimes. (Le Monde, 2/06/95. Exemple aimablement transmis par Denis Apothéloz).

L'article de presse détaille en effet les activités des membres de la famille dont il est question. Lorsque le SN *Le corps du père* apparaît, il introduit un référent nouveau en mémoire : s'il a déjà été question du père, il n'a pas encore été question de son corps. On s'attendrait donc à ce que ce nouvel objet fortement thématisé se voie attribuer des propriétés. Or dans la suite du texte, ce n'est pas sur cet objet localement saillant que pointent les anaphoriques, mais sur les objets cognitivement saillants, à savoir les membres de la famille, dont il a été longuement question. (Sur la notion de saillance locale vs cognitive, voir Berrendonner (à paraître)).

(86) *Ulcères de la lèvre avec induration.* Sous **les ulcères** il y aura de la dureté qui ira loin en profondeur, et le long de tous les vaisseaux qui envoient de la lymphe à **ces ulcères**, il y aura une chaîne de noeuds. (K162, p. 408)

(87) Si la diarrhée se prolonge un tant soit peu *l'eczéma du cuir chevelu* s'améliore régulièrement et vous pensez que votre malade est en train de s'en débarrasser, mais quand la diarrhée se ralentit un peu, alors sort une nouvelle poussée d'eczéma. (K171, p. 418)

(88) *Goutte des doigts et des orteils*, **qui** deviennent douloureux par temps froid. (K41, p. 292)

5332. Autres cas

Dans tous les autres cas le DE qui relie les deux noms du SN indique une relation de repérage qui ne peut guère être spécifiée davantage. Les anaphores sont alors aléatoires, selon les visées de l'encodeur, et il n'est pas rare, comme en (89) et (90), de voir cooccurrer dans le même extrait de corpus un pointeur sur O₀ et un pointeur sur O₂ :

(89) Il n'est pas exceptionnel, même à notre époque, (...) de voir les jeunes mères et les nourrices donner aux bébés *de l'infusion de camomille* pour la colique, et voilà le bébé pris de convulsions. Personne n'attribue la chose à *l'infusion de camomille*, mais le médecin verra tout de suite, s'il connaît bien CHAMOMILLA, que ces convulsions sont attribuables à **la camomille**. (K98, p. 350)

(90) *La vie d'un malade* quand on **la** connaît fournit beaucoup de notions sur **le malade lui-même**. (K148, p. 403)

6. Conclusions

En résumé, la recherche des objets de discours sous les SN complexes conduit à distinguer trois types de SN :

1- ceux dont le N1 (*sorte, type, cas*) constitue un opérateur qui s'applique à un nom pour former un seul descripteur complexe, et qui aboutissent à la création d'un objet unique en mémoire discursive. Ces opérations de complexification des descripteurs sont des opérations logiques, on devrait donc rencontrer de tels SN quel que soit le type de texte et le domaine traité par le texte. Il semble qu'elles agissent au niveau des propriétés

typiques des objets — au niveau de l'intension des termes —, sur un axe définissant des relations entre types, sous-types, et exemplaires.

2- ceux qui dénotent un objet indiscret, pouvant être "scindé" en deux objets. Ces SN ne correspondent pas à des prédicats complexes, mais constituent des descripteurs simples dont le quantifieur, lui, peut être complexe. Le N1 (*plupart, nombre, groupe, variété*) peut donc participer à une opération de complexification du quantifieur, c'est-à-dire à une opération qui a des incidences sur l'extension des termes, selon un axe définissant les relations entre classes et sous-classes.

3- ceux qui concatènent deux descripteurs différents, et qui effectuent un repérage entre deux objets de discours distincts. Il semble qu'ici le pointage sur l'un des deux objets ne soit pas lié à la relation sémantique qui lie les deux noms du SN, mais à deux types de facteurs :

- des facteurs de pertinence pragmatique, qui sont susceptibles d'exister pour tout texte, dans lesquels la présence d'hyperonymes joue un rôle certain.

- des facteurs de planification discursive, identifiables en surface par des routines textuelles, qui semblent eux dépendre de la finalité du texte, et de son organisation interne. On a me semble-t-il tout intérêt à ne pas perdre de vue, notamment pour des discours très finalisés, le fait que les référents sont essentiellement des entités dynamiques, et que leur dynamisme est la trace d'une activité discursive planifiée, c'est-à-dire la trace d'une stratégie du locuteur-sujet pour construire son discours. C'est aussi — surtout ? — en tenant compte des stratégies à l'oeuvre dans l'activité discursive que se résolvent les anaphores, qu'elles apparaissent après SN complexe ou pas.

Dans cette optique les SN complexes qui renvoient à deux objets de discours distincts ne font que participer à l'évolution de la mémoire discursive. Les référents qu'ils y introduisent s'y transforment selon les objectifs de l'énonciateur et l'état courant de la mémoire. La résolution des anaphores après de tels SN passe donc par une prise en compte non seulement de toutes les expressions référentielles précédentes, mais aussi des adjectifs et autres expansions présent(e)s dans les SN, et des types d'anaphoriques en jeu. Nous n'avons pas décelé dans nos corpus de corrélation entre le type d'anaphorique et la structure des référents. Mais les types d'anaphoriques interviennent dans les phénomènes d'évolution des référents, et donc dans la dynamique des objets de discours : à ce titre

il est possible qu'un type de routine textuelle, donc un schéma d'évolution des objets de discours, privilégie un type d'anaphorique donné.

Il s'ensuit que dans tous les cas où le SN complexe met en relation deux objets de discours distincts, les anaphores après SN complexes sont conditionnées par les mêmes facteurs que ceux qui conditionnent toute anaphore quelle qu'elle soit, lesquels se révèlent complexes et multiples (Apothéloz 1995). La problématique des anaphores après SN complexes cesse alors d'être spécifique pour se fondre dans celle, beaucoup plus vaste, de l'anaphore tout court.

Bibliographie

APOTHÉLOZ, D. (1995) : *Rôle et fonctionnement de l'anaphore dans la dynamique textuelle*, Genève, Droz.

BALLY, C. (1965) : *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke. (4^e éd.)

BALTAZART, D., L. KISTER (à paraître) : "Corrélation entre détermination et sélection d'un anaphorisé dans une structure en 'N de N'", communication présentée pour le séminaire international de travail *Anaphore et Référence*, Nancy, 20-22 Septembre 1995.

BARTNING, I. (1987) : "L'interprétation des syntagmes binominaux en 'de' en français contemporain", *Cahiers de grammaire* 12, Juin 1987, 2-64.

BARTNING, I. (1992) : "La préposition *de* et les interprétations possibles des syntagmes nominaux complexes. Essai d'approche cognitive", *Lexique* 11, 1992, 163-191.

BENETTI, L. (1995) : "Matériaux de description pour les syntagmes nominaux complexes de type 'N1 de N2'", *Scolia* 5 (Strasbourg), à paraître.

BENETTI, L. (ce numéro) : "Typologie des syntagmes nominaux de type 'N1 de N2' recueillis dans des manuels homéopathiques".

BERRENDONNER, A. (ce numéro) : "Quelques notions utiles à la sémantique des descripteurs nominaux".

BERRENDONNER, A. (1994) : "Anaphores confuses et objets indiscrets", in : SCHNEDECKER, C., M. CHAROLLES, G. KLEIBER, J. DAVID (éds.) : *L'anaphore associative (aspects linguistiques, psycholinguistiques et automatiques)*, *Recherches Linguistiques XIX*, Université de Metz, et Paris, Klincksieck, 209-230.

BERRENDONNER, A. (1995-a) : "Redoublement actantiel et nominalisations", *Scolia* 5 (Strasbourg), à paraître.

BERRENDONNER, A. (1995-b) : "Liage, pointage, et autres...", Communication présentée au colloque *Relations anaphoriques et (in)cohérence*, Anvers (B), 1-3 Décembre 1994, in : BERRENDONNER, A. et al.

BERRENDONNER, A. (à paraître) : "Saillance et constellations", in : BERRENDONNER, A. et al.

BERRENDONNER, A., M.-J. REICHLER-BÉGUELIN (1995) : "Accords associatifs", *Cahiers de praxématique* 24, 21-42.

BERRENDONNER, A., M.-J. REICHLER-BÉGUELIN, D. APOTHÉLOZ, J. ROUAULT (à paraître) : *Stratégies référentielles et calcul des noms*.

BLANCHE-BENVENISTE, C. et al. (1991) : *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, Presses du CNRS.

CADIOT, P. (1993) : "De et deux de ses concurrents : avec et à", *Langages* 110, Juin 93, 68-106.

CORBLIN, F. (1983) : "Défini et démonstratif dans la reprise immédiate", *Le Français Moderne* 51, fasc.2, 118-134.

DESCLÈS, J.-P. (1985) : "Archétypes cognitifs, schèmes conceptuels et schémas grammaticaux", *Actes sémiotiques - documents VII* (69-70), 5-51.

- DESLÉS, J.-P. (1991-a) : "Archétypes cognitifs et types de procès", in : FUCHS, C. (éd.) : *Les typologies de procès, Travaux de Linguistique et de Philologie XXIX*, Strasbourg-Nancy, et Paris, Klincksieck, 171-195.
- DESLÉS, J.-P. (1991-b) : "La prédication opérée par les langues (ou à propos de l'interaction entre langage et perception)", *Langages* 103, Sept. 91, 83-96.
- DESLÉS, J.-P., Z. GUENTCHÉVA (1993) : "Le passif dans le système des voix du français", *Langages* 109, Mars 93, 73-102.
- GALMICHE, M. (1990) : "Hyponymie et généricité", *Langages* 98, Juin 90, 33-49.
- HALLIDAY, M.A.K., R. HASAN (1976) : *Cohesion in English*, London, Longman.
- KENT, J.T. (1932) : *Matière médicale homéopathique*, 4^e éd., Trad. française (1987), Paris, PMJ.
- KISTER, L. (1993) : *Groupes nominaux complexes et anaphores : possibilités de reprise pronominale dans un "det N1 de (det) N2"*, Thèse de Doctorat, Université de Nancy 2.
- KISTER, L. (ce numéro) : "L'influence des déterminants sur l'accessibilité pronominale des 'dét. N1 de (dét.) N2'".
- MARANDIN, J.-M. (1986) : "Ce est un autre. L'interprétation anaphorique du syntagme démonstratif", *Langages* 81, Mars 1986, 75-89.
- ROUGET, C. (1989) : *Application de la syntaxe pronominale à la syntaxe du nom. Analyse syntaxique des formes "Nom 1 de Nom 2"*, Thèse de Doctorat, Université de Provence.
- VITHOULKAS, G. (1982) : *Essence des remèdes homéopathiques*, Paris, Payot.

ANNEXE : Répartition quantitative des pointages

OPÉRATION OU RELATION ENTRE OBJETS	O ₀	O ₂	TOTAL
identification par unification d'attributs "un état de passivité"	12	3	15
Place d'actant / actant "une sensation de faiblesse"	13	3	16
typage complexe "un remède de routine"	9	0	9
Création de type ad hoc par N1 "ce type de patient"	0	20	20
Création de type ad hoc par N2 "des sujets de type intellectuel"	10	0	10
Création ad-hoc d'exemplaire par N1 "un cas de choléra"	2	3	5
Indiscrétisation quantité / classe "un grand nombre de déséquilibres"	0	16	16
Indiscrétisation collectif / classe "un groupe de spasmes"	2	5	7
partie générique / tout "une partie du corps"	5	0	5
propriété générique / support "un trait curieux de Cicuta"	0	9	9
procès / actant du procès (selon routines) "gonflement des ganglions"	15	20	35
définition d'un objet par ses propriétés (selon routines) "Névralgie de la face"	25	23	48
partition / tout continu "de petites doses d'opium"	6	6	12
partie spécifique / tout "les os du crâne"	3	9	12
localisé / localisant "goutte des doigts"	3	5	8
repéré / repère "la vie des malades"	6	7	13
TOTAUX	111	129	240
Pourcentages	46%	54%	100%